

Habiter un espace, et le peupler

Le concept d'habitation nous est apparu comme une opportunité de véritablement habiter un espace, voire de le squatter, dans le sens créatif du terme : le peupler d'essais, de créativité, de conversations. L'habitation (ou le squat) diffère de la résidence en ce qu'elle propose un espace partagé. Squatter, ça se fait à plusieurs, le but étant de transformer un espace autour d'une manière de vivre. Il s'agissait de squatter l'espace physique du studio mais aussi celui, plus symbolique, de la pièce *Mine de rien* (2015, Liane Thériault et Marie Mougeolle).

Nous avons pensé cette Habitation comme un laboratoire collectif de récréation de la pièce. Pour cela, 3 créateurs (Karenne Gravel et Emmalie Ruest – Dans son salon, Helen Simard et Andrew Turner) avaient carte blanche pour remâcher *Mine de rien* à leur sauce. Nous avons invité Marijoe Foucher, Stéphanie Fromentin, Marine Rixhon et Antoine Turmine à participer à la recherche en studio. 10 personnes, 4 univers, 4 micros et des projecteurs à LED. La semaine était découpée en ateliers. Chaque créateur avait 3 plages de 3 heures pour travailler le matériel, et nous avons 3 plages de partage collectif. Pour transmettre la matière de départ, nous avons préparé une sorte de tutorial, avec vidéos et consignes d'improvisation. Une matière était là, il n'y avait plus qu'à jouer avec.

Le fait d'avoir du matériel chorégraphique déjà créé, comme une sorte de langage commun préétabli, nous a permis de directement avoir accès à la porte d'entrée du créateur : son prisme, son regard, sa manière de travailler. Les 3 étaient très différentes. Emmalie et Karenne ont travaillé sur le « cool » en danse et l'incarnation de différents personnages, Helen a utilisé la matière gestuelle dans une composition chorégraphique spontanée, alors qu'Andrew s'est intéressé davantage au rapport que *Mine de rien* instaurait avec le public, proposant des séances de télépathie collectives. Chacun a donc plongé différemment, et à sa façon.

La manière dont chacun emménageait dans l'espace du studio était elle aussi marquante. Chez Andrew, on ne sait jamais vraiment quand la répétition a commencé, ni quand est-ce qu'elle finit. On est dans un espace poreux. Ça danse doux, ça parle calme. Helen squatte, littéralement. Elle apporte plein de choses, tapisse le sol de cartes, Roger White branche sa guitare et son ampli sature l'espace. Ça parle peu, ça danse fort. Chez Emmalie et Karenne, il y a quelque chose de studieux et de fantasque à la fois. Ça écrit, ça danse beaucoup, ça chante aussi.

Ressort un réel enthousiasme de tous les participants à ce projet, qui ont tous soulevé l'importance d'avoir ce temps là, de recherche pure, sans pression extérieure. De pouvoir simplement essayer des choses à huis clos, sans exigence de présentation du travail mais avec une intention précise qui fait « partir la patente ». L'Habitation nous a permis de partager des outils de création et d'interprétation, des préoccupations artistiques, de discuter de certains enjeux, de rencontrer des univers et des manières de travailler. Elle offre un espace précieux à la communauté artistique, puisque chacun peut le peupler à sa manière.